

C I N É M A

" PINOCCHIO "

Film en couleurs de Walt Disney

Après le succès remporté par *Blanche-Neige*, on s'attendait à ce que ce nouveau film de Walt Disney réalise une étape nouvelle vers une compréhension de plus en plus poussée du film pour enfants. Il faut, hélas ! déchanter tout de suite et se rendre compte que cette projection techniquement étonnante trahit à la fois la pensée enfantine et l'ouvrage célèbre du génial Collodi.

Ce qui fait le charme de l'œuvre de l'écrivain italien, c'est la fantaisie primesautière de ce petit pantin qui, à mi-chemin de la fiction et de la réalité, évolue avec grâce et spontanéité dans les domaines prestigieux de la sensibilité de l'enfant. Pinocchio, à vrai dire, c'est la personnification vivante de l'âme enfantine, et ses élans, ses tendresses, ses imaginations plus ou moins fantasques, sont tapies dans l'être intime de chaque petite fille et de chaque petit garçon. C'est pourquoi dans l'ouvrage de Collodi, on ne trouve jamais de fausses notes, jamais de discordances mettant en péril la psychologie enfantine même quand on touche à l'in vraisemblance. La réalité et le rêve se couloient, s'interpénètrent sans solution de continuité.

De ces caractéristiques, Walt Disney se soucie fort peu ; avec désinvolture et maladresse, il taille au hasard dans les péripéties de l'aventure, il innove à contre-temps, il improvise avec des moyens inattendus et c'en est fait des richesses et des charmes que nous dispensait sans compter le malicieux Collodi.

Il y a plus encore :

Dans le but de toucher un public très large d'adultes, le cinéaste américain n'a pas hésité à donner pâture aux besoins les plus bas de la mentalité des masses, puisant sans appréhension aux sources troubles du grotesque, du trivial, voire même du pornographique. Ce danger d'immoralité et ce manque de goût imposent une lourdeur, une vulgarité que l'on pardonne difficilement à un créateur d'images aussi prestigieux que l'est Walt Disney.

Comment ne pas regretter, en effet, le gaspillage de ces couleurs de rêve, maniées avec si peu de doigté quand, tout proche, il aurait pu y avoir le prestige de la réussite !

Quand, par hasard (car, hélas ! ces trouvailles sont ici rares !) l'intimité des couleurs épouse avec naturel et simplicité l'intimité des sentiments, des êtres et des choses, on se laisse gagner par le charme. Instants bénis qui reposent de l'abracadabrant, du trivial et des excès qui nous sont imposés sans pitié au cours du

film. Ainsi, il en va du chat et du petit poisson participant si joliment aux joies et aux angoisses du vieux Gepette. Seules réalités attachantes d'une projection aux possibilités techniques inouïes dont le prodige ne cesse de nous étonner.

Comment peut-on, avec de telles possibilités, trahir à la fois le goût, l'art et la vie ? Là est le secret de la plupart des films américains dont la vague ne tardera pas, hélas ! à nous submerger.

Alerte aux éducateurs !

Alerte à l'esprit français !

E. F.